

COLLECTION DIRIGÉE PAR ALAIN GERBER

ERIC DOLPHY

THE QUINTESSENCE



LOS ANGELES - NEW YORK - COPENHAGUE
1949-1961



LIVRET EN FRANÇAIS - ENGLISH NOTES INSIDE THE BOOKLET

ERIC DOLPHY - DISCOGRAPHIE

CD 1 - 1949-1960

1 GASSIN' THE WIG (Robert Ross)

Savoy 944

ROY PORTER & His 17 BEBOPPERS

Art FARMER, Eddie PRESTON, James METLOCK, Bob ROSS (tp), Jimmy KNEPPER, Dany HORTON, William WIL-LINGTON (tb), Leroy ROBINSON, Eric DOLPHY (as), Joe HOWARD, Clifford SOLOMON (ts), Clyde DUNN (bs), Joe HARRISON (p), Bennie WHITE (g), Addison FARMER or Roger ALDERSON (b), Roy PORTER (dm), Alvy KIDD (cga).

Los Angeles (CA), 19/01/1949

2 MISS MOVEMENT (Eric Dolphy)

Warner Bros. WB1344

CHICO HAMILTON QUINTET "The Three Faces of Chico"

Eric DOLPHY (as), Nathan GERSHMAN (cello), Dennis BUDIMIR (g), Wyatt RUTHER (b), Chico HAMILTON (dm).

Los Angeles (CA), 25/02/1959

3 LADY E (Eric Dolphy)

Sesac N2901/2902

CHICO HAMILTON QUINTET "That Hamilton Man"

Eric DOLPHY (fl), Nathan GERSHMAN (cello), Dennis BUDIMIR (g), Ralph PENA (b), Chico HAMILTON (dm). *Los Angeles (CA), 20/05/1959*

4 G.W. (Eric Dolphy)

New Jazz NJ8236

5 245 (Eric Dolphy)

New Jazz NJ8236

6 LES (Eric Dolphy)

New Jazz NJ8236

7 APRIL FOOL (Eric Dolphy)

Prestige PR7382

ERIC DOLPHY QUINTET "Outward Bound"

Freddie HUBBARD (tp, except in 7), Eric DOLPHY (as, fl on 7), Jaki BYARD (p), George TUCKER (b), Roy HAYNES (dm). *Hackensack (NJ), 01/04/1960*

8 ALTO-ITIS (Oliver Nelson) New Jazz NJ8243

OLIVER NELSON SEXTET “Screamin’ the Blues”

Richard WILLIAMS (tp), Oliver NELSON, Eric DOLPHY (as), Richard WYANDS (p), George DUVIVIER (b), Roy HAYNES (dm). *Hackensack (NJ), 27/05/1960*

9 CURTSY (Ken McIntyre) New Jazz NJ8247

10 LAUTIR (Ken McIntyre) New Jazz NJ8247

KEN McINTYRE QUINTET with ERIC DOLPHY “Looking Ahead”

Ken McINTYRE (as), Eric DOLPHY (as on 9, fl on 10), Walter BISHOP Jr (p), Sam JONES (b), Art TAYLOR (dm). Hackensack (NJ), 28/06/1960

11 OUT THERE (Eric Dolphy) New Jazz NJ8252

12 SERENE (Eric Dolphy) New Jazz NJ8252

13 THE BARON (Eric Dolphy) New Jazz NJ8252

14 17 WEST (Eric Dolphy) New Jazz NJ8252

15 FEATHERS (Hale Smith) New Jazz NJ8252

ERIC DOLPHY QUARTET “Out There”

Eric DOLPHY (as on 11,15, bcl on 12,13, fl on 14), Ron CARTER (cello), George DUVIVIER (b), Roy HAYNES (dm). *Hackensack (NJ), 15/08/1960*

CD 2 - 1960-1961

1 FAR CRY (OUT THERE) (Eric Dolphy) New Jazz NJ8270

2 MISS ANN (Eric Dolphy) New Jazz NJ8270

3 TENDERLY (Walter Gross - Jack Lawrence) New Jazz NJ8270

ERIC DOLPHY QUINTET with BOOKER LITTLE “Far Cry”

Booker LITTLE (tp on 1, 2), Eric DOLPHY (as, solo on 3), Jaki BYARD (p on 1, 2), Ron CARTER (b on 1, 2), Roy HAYNES (dm on 1, 2). *Hackensack (NJ), 21/12/1960*

- 4 'ROUND MIDNIGHT** (Thelonious Monk) Riverside R375
GEORGE RUSSELL SEXTET "Ezz-thetic"
 Don ELLIS (tp), Dave BAKER (tb), Eric DOLPHY (as), George RUSSELL (p, arr), Steve SWALLOW (b), Joe HUNT (dm).
New York City, 08/05/1961
- 5 RALLY** (Ron Carter) New Jazz NJ8265
6 SAUCER EYES (Randy Weston) New Jazz NJ8265
RON CARTER QUINTET with ERIC DOLPHY "Where?"
 Eric DOLPHY (bcl on 5, fl on 6), Mal WALDRON (p), Ron CARTER (cello on 5, b on 6), George DUVIVIER (b on 5),
 Charlie PERSIP (dm). *Hackensack (NJ), 20/06/1961*
- 7 WARM CANTO** (Mal Waldron) New Jazz NJ8269
8 WARP AND WOOF (Mal Waldron) New Jazz NJ8269
MAL WALDRON SEXTET with ERIC DOLPHY & BOOKER ERVIN "The Quest"
 Eric DOLPHY (cl on 7, as on 8), Booker ERVIN (ts on 8), Mal WALDRON (p), Ron CARTER (cello), Joe BENJAMIN
 (b), Charlie PERSIP (dm). *Hackensack (NJ), 27/06/1961*
- 9 GOD BLESS THE CHILD** (Billie Holiday - Arthur Herzog Jr) Prestige PR7382
10 FIRE WALTZ (Mal Waldron) New Jazz NJ8260
ERIC DOLPHY QUINTET with BOOKER LITTLE "At the Five Spot"
 Booker LITTLE (tp on 10), Eric DOLPHY (bcl solo on 9, as on 10), Mal WALDRON (p on 10), Richard DAVIS (b on
 10), Ed BLACKWELL (dm on 10). *Five Spot Café, New York City, 10/07/1961*
- 11 IN THE BLUES Tk 3** (Eric Dolphy) Prestige PR7366
12 DON'T BLAME ME Tk 1 (Dorothy Fields - Jimmy McHugh) Prestige PR7350
ERIC DOLPHY QUARTET "In Europe"
 Eric DOLPHY (as on 11, fl on 12), Bent AXEN (p), Erik MOSEHOLM (b), Jorn ELNIFF (dm).
Copenhagen (DK), 08 & 06/09/1961

ERIC DOLPHY

LOS ANGELES - NEW YORK - COPENHAGUE - 1949-1961

« DOLPHY SUR TOUS LES FRONTS : IN ET OUT »

(François BILLARD)

La Côte d'or : On a rarement mis en avant le fait qu'Eric Dolphy ait écrit tout un chapitre du jazz californien (dit West Coast), du free jazz et même du Troisième courant. Il a touché à tout ou peu s'en faut ; manière de remonter les bretelles classificatrices. La réputation de la côte Ouest n'est plus à faire ; la qualifier de terre d'avant-garde, voilà qui devrait faire sourire. Il a fallu trop longtemps pour qu'une critique décollée (à partir du milieu des années 1970 : Gilles Gautherin, Alain Gerber, Alain Tercinet) exhume l'histoire fascinante d'une poignée de musiciens pour qui l'invention, qu'elle relève ou non du free jazz a été le nerf d'un combat de l'ombre.

Commençons par la fulgurante et brève apparition de Dolphy au sein du grand orchestre du batteur et chef d'orchestre Roy Porter qui peut faire figure de grand initiateur du bebop à Los Angeles. Le bop du grand orchestre de Roy Porter, encore qu'il implique la fine fleur du bop californien, n'a pas vraiment grand caractère, même si nous n'avons pas oublié que le batteur avait accompagné Charlie Parker lors de sa mini-tournée en Californie. Dolphy a pris un furieux solo sur *Gassin' the Wig* au sein de cet ensemble.

L'épisode Chico Hamilton a quelque chose du fiasco ; s'il a pu susciter assez récemment une réévaluation dithyrambique, la critique d'Alain Tercinet qui remonte à 1986 donne idée des difficultés d'Eric Dolphy à s'adapter à un environnement qu'on aurait pu croire taillé à sa mesure. Le flirt avec une sorte de néo-contemporain *surgeon* californien du troisième courant est un échec, seul *Miss Movement* échappe à la grisaille. Un Dolphy bondissant, échappé du

bebop entre dans le lard du thème, tout particulièrement soutenu par la guitare de Dennis Budimir qui lui succède aussitôt dans le rôle du magister. Ce dernier demeure pour nous une énigme, au chapitre des avant-gardistes versant free jazz, il vaut largement les rares spécialistes free de l'instrument en Californie. Son CV de musicien est tellement varié et fourni qu'on doit se demander pourquoi il n'est pas tout bonnement célèbre. Si l'on veut évaluer l'impact de cette Côte Ouest comment ne pas évoquer la figure grand orchestrale de Gerald Wilson chez qui Dolphy a joué vers le début des années 1950 et qui lui a dédié le 8 janvier 1964 un véritable hommage sous le titre *Eric*. Cette vaste fresque orchestrale met en scène, au gré des divers solos, l'infinie palette du saxophoniste. Peut-on surnommer Wilson « le Gil Evans californien » ? Nous posons en tout cas la question.

Grand bond en avant. Les affinités électives prennent une place de choix chez Dolphy. Une autre figure majeure appartient à sa génération musicale, c'est Freddie Hubbard (né en 1928), contemporain de Dolphy. Il à ses côtés en avril 1960 dans « *Outward Bound* » (joliment enfiévré dans *GW*). Il l'a suivi si l'on peut dire jusqu'au lumineux couchant que symbolise « *Out to Lunch* » (1964). Hubbard pourrait être qualifié, au regard de sa robustesse sans faille, de Louis Armstrong du free jazz. Le pianiste Jaki Byard représente une sorte de continuité dans l'œuvre de Dolphy. et nous le retrouverons dans « *Far Cry* » (décembre 1960). Il accompagne les ultimes envolées dolphiennes chez Mingus (en 1964). Byard est tour à tour percutant, voire percussif, obsessionnel et cascasant. *GW* est un parfait exemple de cet

art caméléon. Quant au batteur Roy Haynes, il est rien de moins que « l'autre » du bebop. Si l'on nomme toujours Max Roach, comment ne pas voir que Haynes incarne une sorte de sauvagerie, de liberté inconditionnelle, annonciatrice de la new thing? Les deux hommes sont nés en 1925. Le remarquable contrebassiste George Tucker (né en 1927) est trop méconnu, sans doute en raison d'une carrière trop courte.

Screamin' the Blues. Oliver Nelson est surtout connu comme compositeur et arrangeur. Ce n'est sans doute pas par hasard, pratiquant lui-même le saxophone, s'il a choisi Eric Dolphy pour illustrer l'instrument avec *Alto-itis* (comment trouver un titre de morceau plus éloquent ?), une éblouissante démonstration de supériorité technique.

Flûte alors « Looking Ahead » est bel et bien un disque de Ken McIntyre, alors que certaines rééditions l'attribuent aux deux souffleurs. La rythmique surprise car très orthodoxe a été constituée par les soins du producteur, elle aligne Walter Bishop, Sam Jones et Art Taylor Avec la flûte Dolphy n'a pas choisi un instrument qui a bonne presse en jazz; on la soupçonne d'un défaut de virilité. Anthony Ortega, une sorte de jumeau chicano de Dolphy (les deux hommes partageant les mêmes instruments et la même inclinaison pour les avant-gardes) raconte que le jeune Dolphy s'acharnait à imiter les oiseaux, dont le chant produisait une échelle de sons bien plus large que la nôtre, pauvres humains. Il est trop facile de comparer McIntyre et Dolphy, visiblement la personnalité de l'un éclipse largement celle de l'autre, c'est peut-être pourquoi le disque (outre le motif commercial) a été réédité sous le nom de Dolphy. En général, les dolphiens existent depuis les premiers temps, ce sont Ken McIntyre, Prince Lasha et Sonny Simmons. C'est à leurs côtés que Dolphy a gravé en juin 1963 un disque éminemment réjouissant, une rareté dans un monde alors peu enclin aux joyusetés.

L'en dehors : L'album « Out There » est le second opus dolphien, très franchement dolphien même. Il présente, au moins, la particularité d'utiliser deux basses, celle de George Duvivier et le violoncelle de Ron Carter. Tous deux avaient croisé la route de Dolphy à maintes reprises et dans des contextes fort différents. Dolphy se livre à une véritable revue instrumentale présentant tour à tour chacun de ses instruments d'élection. Mais l'essentiel tient au vertige que suscite cet improbable tissé des basses sur lequel Dolphy évolue comme sur un tapis magique. Carter-Duvivier tricotent au delà ou en deça de toute référence à la justesse; au fond qui s'en soucie ? Quant à la clarinette basse, Dieu sait si ça sonne bien (outre le fait qu'elle pourrait constituer un antidote grave-aigu à la flûte), c'est une succursale peu fréquentée de la clarinette (quasiment tombée en désuétude dans le jazz quand Dolphy s'en empare). De disciples de Dolphy sur l'instrument on n'en connaît guère; autant parler d'impasse (l'impasse du passeur).

Paradoxes de l'éternité. Les affinités électives prennent une place de choix chez Dolphy. La fraternité, l'amitié, la fidélité dominant ses relations. Comment ne pas penser à la relation entre Ornette Coleman et Don Cherry lorsque l'on parle d'Eric Dolphy et de Booker Little ? Ils sont côte à côte dans « Far Cry » (fin 1960) puis dans « Out Front » (mars 1961), sous le nom de Little. Les concerts au Five Spot (juillet 1961) traduisent merveilleusement cette symbiose musicale. Little, né en en 1938, est mort le 5 octobre 1961 d'une crise d'urémie; le diabète est responsable de la mort de Dolphy. Leur histoire a tout d'un invraisemblable chassé-croisé destin.

Noir et blanc Sous le signe de l'improbable, en fait de l'inélectable ignoré, la participation de Dolphy au disque de George Russell « Ezz-thetic » du 28 mai 1961. '*Round Midnight* où Dolphy s'octroie un inoubliable solo

de saxophone et où Don Ellis fulgurera directement à sa suite est une sorte de gigantesque pied de nez aux contempteurs d'un (free) jazz dit blanc, qui le prétendent sans comparaison possible avec un (free) jazz dit noir. Telle fulgurance n'a pas de couleur sinon celles de l'arc-en-ciel. Aujourd'hui, de semblables préjugés demeurent ; comme si le jazz avait aussi perdu sa mémoire (et même sa force diraient certains).

« Where? ». Ce n'est pas l'album le plus marquant de Ron Carter. La faute dit-on à l'état de santé du contrebassiste, apparemment très affaibli. Il comporte cependant au moins deux belles réussites à l'actif de Dolphy, *Rally* et *Saucer Eyes*. La présence du pianiste Mal Waldron est fort significative et selon son propre aveu, il a trouvé en Dolphy un interlocuteur fort stimulant, une sorte de pousse au crime libertaire. Ancien pianiste de Mingus, il passait alors l'essentiel de son temps auprès de Billie Holiday.

Ombres et filières. En juin 1961, Mal Waldron prend les rênes pour diriger « The Quest », « son » disque avec Dolphy. Ron Carter est à nouveau convoqué. *Warm Canto* est pris sur un tempo médium envoûtant. Dans ce morceau, la flûte est magistrale, le violoncelle énigmatique. L'ensemble prend un caractère obsessionnel. Sur *Warp and Woof*, au tempo plus rapide, le violoncelle contribue à créer l'atmosphère. Waldron amorce un flirt distant avec le blues. Il nous semble être, répétons-nous, le pianiste par excellence de Dolphy. Booker Ervin coltrane sans génie. Dolphy réveille tout le monde, insolent d'humour. Le thème n'est pas sans évoquer Mingus, qui lui ne s'est jamais singularisé par sa gentillesse ni même par son bon caractère. L'ombre de Coltrane s'étend sur la séance, qui d'autre aurait pu remplacer alors le grand ami de Dolphy, recréer cette complicité de tous les instants ? Curieusement, ce disque est passé presque inaperçu, il reflète aussi l'importance de la filière mingusienne quant au choix des musiciens.

Monumental. Les concerts au Five Spot peuvent figurer parmi les plus beaux témoignages du free jazz. Enregistrés par la grâce de Rudy Van Gelder. De ces séances mémorables, nous distinguerons *Fire Waltz*, monument de saxophone-alto. Quant à *God Bless the Child*, il devrait nous rappeler qu'à l'époque Mal Waldron est le pianiste attiré de Billie Holiday. Toutefois et c'est ce qui retient encore plus notre attention, s'impose la figure absente, celle d'Ornette Coleman, présent il est vrai par le truchement de son batteur, Ed Blackwell. L'album « Free jazz », manifeste historique de l'avant-garde, avait réuni le 21 décembre 1960, outre Dolphy à la clarinette basse, le trompettiste Freddie Hubbard qui secondait Don Cherry.

Le quintette européen de Dolphy, réunissant Bent Axen (p), Erik Moseholm (b) et Jorn Elniff (dm) nous a laissée une quinzaine d'enregistrements (différentes prises comprises). Ces séances Prestige ont tout du testament anticipé, comme si Dolphy a pu enfin se présenter tel qu'en lui-même, presque jusqu'au dernier souffle, à l'extinction de voix (la flûte dans *In the Blues*, take 3). Représentant d'un certain jazz moderne nord-européen, le trio est bien peu inspiré et l'on pourrait même soupçonner le batteur d'avoir troqué son outil de bucheron contre des baguettes de batteur. Seul Bent Axen tire son épingle musicale du vacarme. Son langage n'est pas sans arrière-plans (et nous pensons à Mal Waldron et même à Lennie Tristano).

François BILLARD

© 2025 FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

Eric Dolphy naît le 20 juin 1928 à Los Angeles, d'une famille d'origine caraïbe qui appartient à la classe moyenne noire. Bons parents, aimants et soucieux de l'éducation de leur fils, ils encouragent son goût et ses dons pour la musique et sa pratique. Sa mère Sadie chante dans la chorale de l'église sanctifiée locale et emmène volontiers son fils assister aux répétitions. Le jeune Eric intégrera à son tour un chœur religieux comme l'immense majorité des chanteurs et musiciens afro-américains. Son éducation musicale se renforce à la Rosewood School où on lui prête un instrument : une clarinette qu'il va pratiquer avec assiduité sinon obstination.

L'étape suivante est la West 36th Street School dont il intègre l'orchestre. Il complète sa formation par des cours privés auprès d'excellents enseignants comme Lloyd Reese chez qui il fait connaissance avec Charles Mingus. En 1942, Eric reçoit un diplôme puis, encore lycéen, remporte un concours et se voit offrir deux ans de scolarité à l'University of Southern California School of Music. S'il semble s'orienter vers la musique classique, il se découvre un grand intérêt pour le jazz : Fats Waller, puis Duke Ellington, Coleman Hawkins... Lui qui reçoit une formation classique est intrigué par leur technique instrumentale, il s'initie alors au saxophone-alto et à la flûte auprès du multi-instrumentiste Buddy Collette. Il travaille d'arrache-pied ; ses parents lui cèdent leur garage qu'il transforme en studio, lequel situé près des clubs de jazz, sert de salle de répétition aux musiciens de passage.

À partir de 1948, excellent lecteur, il commence à être demandé par quelques jazzmen dont le batteur Roy Porter qui dirige un big band de style bebop. C'est ainsi qu'il participe à ses premières séances d'enregistrement. Deux solos lui sont accordés dont l'un s'avère nettement prémonitoire (CD1/1). Il joue également dans une grande formation dirigée par son ami Charles Mingus qu'il ne perdra jamais de vue. Puis c'est l'armée... dans la musique bien entendu. Autres rencontres appelées à se renouveler, celle de John Coltrane de passage à Los Angeles avec Johnny Hodges – ils se téléphoneront souvent – et celle d'Ornette Coleman en 1954. Il se joint au quintette Max Roach/Clifford Brown installé quelques jours dans son antre (un enregistrement amateur sera publié en 2005). Il travaille un peu dans les studios et le trompettiste Gerald Wilson l'appelle parfois dans son orchestre pour honorer quelques contrats. La bienveillance de ses parents et leur relative aisance financière font le reste.

Eric Dolphy a 30 ans et tourne un peu en rond dans cette métropole de la côte Ouest. Or, par l'intermédiaire de Buddy Collette, il entre dans le quintette du batteur Chico Hamilton qui, depuis quelques années, bénéficie d'une belle réputation. Enfin un engagement stable ! Dans cet ensemble "jazz de chambre" original qui s'articule autour d'une paire violoncelle/guitare, Eric est surtout utilisé comme saxophoniste, mais la flûte laisse entendre son chant de temps en temps et apporte ses couleurs à l'ensemble. Dolphy devient un "vrai musicien

professionnel” et propose même ses deux premières compositions (CD1/2-3). Le groupe tourne beaucoup – il participe au Festival de Newport en 1958¹. Fin 1959, Hamilton dissout son quintette. Ce premier échelon permet à Eric de se faire connaître un peu partout aux États-Unis, au Canada, à New York au Birdland...

New York, nous y voilà. Ne trouvant pas les collaborations musicales qui lui permettraient de pousser ses recherches, Eric Dolphy décide de quitter Los Angeles pour la Grosse Pomme. Il retrouve ses amis, John Coltrane en particulier, et participe à des jam-sessions où il rencontre de jeunes musiciens comme Freddie Hubbard et George Tucker. Fin novembre, Charles Mingus inaugure un nouveau club, le Showplace, et, en mars 1960, fait évidemment appel à Eric parmi les nombreux musiciens qu’il recrute ; plusieurs séances d’enregistrement sont réalisées. Mais auparavant, Dolphy aura publié son premier disque en temps que leader. Soutenu par George Tucker et le critique Ira Gitler, il signe avec la maison Prestige et enregistre, dans les fameux studios de Rudy Van Gelder à Englewood Cliffs, le contenu d’un 33 tours qui sortira sous étiquette New Jazz, label orienté vers les musiques plus créatives. Largement composé par Dolphy lui-même (CD1/4 à 7), le répertoire s’appuie sur une base “parkérienne” plus avancée tout en s’inscrivant dans le hard bop de l’époque. Mais il offre les meilleurs tremplins permettant au saxophoniste de lancer des envolées inouïes, aériennes ou brisées surprenant les amateurs qui, au niveau de la modernité, n’hésitent pas à le comparer à Ornette Coleman. Un disque très bien reçu.

Dolphy retrouve Mingus et rencontre Gunther Schuller, théoricien du Troisième Courant, ce qui ne peut que l’intéresser, compte tenu de ses goûts et connaissances

des musiques classiques/contemporaines. Il participe en mai et en juin à deux autres séances pour le compte du label New Jazz. L’une sous la responsabilité du saxophoniste et compositeur-arrangeur Oliver Nelson qui lui dédie *Alto-Itis* (CD1/8), l’autre avec Ken McIntyre (CD1/9-10), ce qui nous vaut de beaux duels d’altos ; Nelson plus ancré dans un *hard bop* de haute qualité, McIntyre plus ouvert et orienté vers la *new thing*, sachant que l’élément “perturbateur” est joué par Dolphy.

Au mois de juillet, Eric effectue sa première tournée européenne au sein du quintette de Charles Mingus (Ted Curson et Dannie Richmond plus Booker Ervin). Le groupe est notamment programmé au 1er Festival d’Antibes-Juan-les-Pins. Les nouvelles compositions du contrebassiste et leur exécution inorthodoxe déroutent et provoquent à la fois la curiosité d’une bonne partie des spectateurs. De retour au pays, il réalise en août sa deuxième séance sous son nom, laquelle réunit Ron Carter au violoncelle et la même paire rythmique (George Duvivier-Roy Haynes) qu’avec Oliver Nelson. (CD1/11 à 15). La plupart des thèmes, écrits par Eric, lui offrent autant de parcours de haute voltige. À la même époque, il participe avec Mingus à un festival alternatif improvisé par un groupe de musiciens de tous styles qui protestent contre la façon dont est organisé le Newport Jazz Festival. Ces “Newport Rebels” enregistreront plusieurs disques au mois d’octobre. Entretemps, Eric se sera joint au Latin Jazz Quartet, à John Lewis et à Eddie “Lockjaw” Davis, pour l’enregistrement de plusieurs disques, nouvelles preuves de ses compétences reconnues dans tous les styles. Dolphy quittera Mingus en janvier 1961, signant ainsi la fin du quartette (avant de revenir en 1964).

Eric Dolphy ne manque pas de travail, en particulier dans les studios. Ainsi, les 20 et 21 décembre, il participe en deux jours à pas moins de trois sessions importantes et de factures totalement différentes. La première est sous la direction de Gunther Schuller qui l'invite ainsi qu'Ornette Coleman*. Et le lendemain, c'est Coleman qui en fait son alter ego au sein du second quartette qu'il ajoute au sien pour l'enregistrement de *Free Jazz*, titre-manifeste d'une époque et grand pas vers l'improvisation libre*. La seconde prise sera choisie pour occuper les deux faces de cet album historique pour lesquelles la clarinette-basse d'Eric n'aura pas totalement trouvé sa place. L'instrument à peine rangé, il file chez Rudy Van Gelder enregistrer son troisième disque personnel pour lequel il a invité le jeune trompettiste Booker Little rencontré lors des séances chez les Rebels. Dédié à Charlie Parker, ce 33 tours est intitulé "Far Cry", titre éponyme qui n'est autre qu'une version de *Out There* qui efface l'original ! Eric enregistre également son premier solo intégral à l'alto sur la ballade *Tenderly* (CD2/1 à 3).

Au début de l'année 1961, Eric Dolphy enregistre beaucoup : Abbey Lincoln, Oliver Nelson (deux disques), Booker Little qui lui rend l'invitation, Ted Curson et George Russell, compositeur, pianiste et inventeur du "concept lydien d'organisation tonale". Eric y décortique et reconstruit à sa manière un *'Round Midnight* (CD2/4) qui ne sera pas dépassé de sitôt ! À son tour, son ami John Coltrane le convoque (ainsi que Booker Little) pour deux séances qui donneront l'album "Africa Brass"*. Largement dominé par un grand orchestre de cuivres, Eric n'y prend pas de solo, contrairement à "Olé" où il se fait longuement entendre à la flûte*. Mais Coltrane attendra...

Eric enregistre deux disques en huit jours pour New Jazz, l'un, "Where?" sous la responsabilité de Ron Carter (CD2/5-6), l'autre, "The Quest" sous celle du pianiste Mal Waldron (CD2/7-8), les trois hommes participant aux deux séances. Engagé pour deux semaines au café Five Spot de New York, Eric fait le choix d'un quintette d'amis qui nous paraît exceptionnel : Booker Little, Mal Waldron, Richard Davis et Ed Blackwell. Par chance, Prestige enregistrera en direct l'une des soirées qui sera éditée sur trois disques (CD2/9-10). Le solo de clarinette-basse sur *God Bless the Child* est particulièrement bouleversant.

Après plusieurs séances avec Max Roach, Eric décide de partir seul pour l'Europe. Il est attendu à Berlin le 30 août puis se produit à Stockholm et à Copenhague où des enregistrements en public paraîtront chez Prestige (CD2/11-12). De retour aux États-Unis, il rejoint John Coltrane sur la côte Ouest, le suit à Chicago, puis au Village Vanguard à New York... Et voilà comment Eric Dolphy devient le cinquième homme du fameux quartette.

Il reste à Eric Dolphy moins de deux ans à vivre, d'une intense richesse entre Coltrane, Mingus et quelques disques capitaux ("Out to Lunch" pour Blue Note), jusqu'à sa brève installation à Paris et son décès subit le 29 juin 1964 à Berlin, conséquence d'un diabète non décelé. Deux ans qui n'entrent pas dans le cadre permis pour notre anthologie..

Très disponible pour jouer la musique des autres, Eric Dolphy n'a pratiquement jamais dirigé d'orchestre sous son nom. Mais il aura beaucoup enregistré en très peu d'années, se contentant parfois du rôle de sideman, voire de simple musicien de pupitre dont il s'acquitte parfaitement grâce à une technique et un métier accomplis.



Ce qui peut étonner lorsqu'on écoute ses improvisations époustouflantes, ses écarts harmoniques abyssaux, ses phrases pleines d'embûches et de propositions multiples formidablement maîtrisées, ses envolées sur la corde raide... Il franchit sans vergogne les limites de la dissonance, sans jamais perdre le sens de la construction, fût-elle "baroque", mais qui ne détruit jamais la cohérence et l'esprit du thème musical proposé. C'est pourquoi nous avons choisi de présenter toutes ses compositions personnelles enregistrées avant 1962² qui se révèlent excellents tremplins. Ses disques Prestige/New Jazz, qui constituent

l'ossature de notre choix, excluent pour des raisons de place et de cohérence ses collaborations avec Charles Mingus et John Coltrane³.

Il reste à dire qu'Eric Dolphy, selon tous les témoignages, était un homme posé, réfléchi, tolérant, d'une grande gentillesse et assurément moins extraverti que ne le laisse entendre sa musique. Peut-être cachait-il une âme inquiète ?

Jean BUZELIN

© 2025 FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

1 On le voit dans le film "Jazz on a Summer's Day" de Bert Stern et Aram Avakian.

2 Hormis deux, *The Prophet* et *Number Eight (Potsa Lotsa)*, jouées au Five Spot mais beaucoup trop longues pour tenir dans nos deux disques.

3 À écouter dans les coffrets Quintessence *Charles Mingus*, *John Coltrane*, *Elvin Jones* (FA 293, 297, 3065).

Références des disques :

*Gunther Schuller, "Jazz Abstractions" (Atlantic SD1365)

*Ornette Coleman "Free Jazz" (Atlantic SD1364)

*John Coltrane "Africa Brass" (Impulse A-6)

*John Coltrane "Olé" (Atlantic SD1373)

Trois lectures :

Guillaume Belhomme, *Eric Dolphy* (Lenka Lente, 2022)

François Postif, *Jazz Me Blues* (Outre Mesure, 1999)

interviews de John Coltrane, Charles Mingus, Eric Dolphy

Vladimir Simosko & Barry Tepperman, *Eric Dolphy, A Musical Biography & Discography* (Da Capo Press, 1996)

ERIC DOLPHY
LOS ANGELES - NEW YORK - COPENHAGUE
1949-1961

He was born in Los Angeles (June 20, 1928) into a middle-class black family of Caribbean origin. His parents were good people, loving and attentive to their son's education, and they encouraged his tastes and his gift for music and its performance. His mother Sadie sang in the choir at the local Sanctified Church, and she eagerly took her son to choir practice. Young Eric would later join a religious choir himself, like the immense majority of Afro-American singers and musicians, but his musical education was reinforced at Rosewood School, where he was loaned an instrument, a clarinet, which he practised with diligence, if not obstinacy.

He later attended the West 36th Street School where he joined the orchestra, completing his training with private lessons he took from some excellent teachers, among them Lloyd Reese, at whose home Eric first met Charles Mingus. In 1942, when he took his diploma, Eric was still in High School but he entered a competition where his prize was a two-year scholarship to the University of Southern California School of Music. Dolphy seemed bent on a classical music career, but he took a great interest in jazz after discovering the likes of Fats Waller, Duke Ellington, and then Coleman Hawkins... Eric was classically trained, but he was intrigued by those musicians' instrumental technique, and he took up the alto sax, and then the flute thanks to multi-instrumentalist Buddy Collette. Dolphy turned out to be a hard worker: his parents gave him the use of their garage and he transformed it into a studio; it was close to the jazz

clubs and soon it became a familiar rehearsal studio for the musicians who came into town.

Dolphy was an excellent sight-reader, and beginning in 1948 he found himself in growing demand: among the jazz musicians he met was drummer Roy Porter, who ran a bebop-style big band, and soon Eric was taking part in his first recording-sessions. He was given two solos to play and one of them clearly turned out to be premonitory (CD1 track 1). He also played in a large group led by his friend Mingus, and they would become almost inseparable, except for the period when Eric was drafted into the US Army (as a member of its Orchestra, of course.) Other encounters would repeat themselves, notably John Coltrane after he came down to Los Angeles with Johnny Hodges – they often spoke on the telephone – and then Ornette Coleman in 1954. Dolphy joined the Max Roach/Clifford Brown Quintet also, when the group settled into Dolphy's quarters (an amateur recording would be released in 2005). He did some studio work, and trumpeter Gerald Wilson, one of his mentors, would sometimes give him a call when he needed a sax player. Dolphy's parents were financially independent enough to support Eric, and they took care of the rest.

By the time Dolphy turned 30 his activities were getting repetitive on the West Coast, and it was Buddy Collette who would be instrumental in changing Eric's routine: Dolphy joined the quintet led by drummer Chico Hamilton, who had been building its reputation for some

years already. Finally he had a regular gig! The quintet was an original “chamber jazz” group with a cello/guitar duo at its centre; Eric was called on essentially as a saxophonist, but now and again he picked up a flute to bring new colours to the sound of Hamilton’s group. Dolphy would become a “real professional” musician and he even gave the band the first two compositions he’d written himself (CD1 tracks 2 & 3). The group toured widely, including an appearance at the Newport Festival in 1958¹. At the end of ‘59 Hamilton would disband his quintet, but that first step up the ladder allowed Eric to make a name for himself all over the USA and Canada, and all the way to Birdland in New York...

New York, here we come. Dolphy couldn’t find anyone in Los Angeles to partner him in his own musical explorations, and he decided to move to the Big Apple. There he met up again with his friends, among them John Coltrane, and he played in jam-sessions where he made the acquaintances of young musicians like Freddie Hubbard and George Tucker. At the end of November ‘59 Charles Mingus opened a new club, the Showplace, and in March 1960 he obviously summoned Eric when recruiting musicians to play on forthcoming sessions. Before they actually took place, Dolphy would release his very first album as a leader. With the backing of George Tucker and critic Ira Gitler, he signed a contract with Prestige and went into Rudy van Gelder’s famous studios at Englewood Cliffs in New Jersey. He recorded enough tracks to fill a 33rpm album for the New Jazz label, which was centred on more creative music forms: the Dolphy album included numerous compositions of his own (CD1, tracks 4-7) and the repertoire would have a foundation that was more “Charlie Parker” in its advances while still belonging to

the period’s hard bop. But it provided Dolphy with the best basis from which to launch his saxophone into the kind of flights that hadn’t been heard before, with playing that was ethereal or choppy and which surprised music lovers... its modernity led many to immediately compare him to Ornette Coleman. The record was a success.

Dolphy found Mingus again and met the third stream theoretician Günther Schuller. The latter could hardly have been more interesting for him, given his tastes and knowledge of classical and contemporary music-forms. In May and June Eric took part in two sessions for the New Jazz label, one of them supervised by composer & arranger/saxophonist Oliver Nelson, who dedicated the tune *Alto-titis* to him (CD1, track 8), and the other with Ken McIntyre (CD1, tracks 9-10) which provided two beautiful alto solos; Nelson was more deeply anchored in a kind of high-quality hard bop, while McIntyre was more open and had a “new thing” orientation: Dolphy’s playing would be its “disturbing” element.

In July Eric went out into Europe for his first tour there, as part of the Charles Mingus quintet that was made up of Ted Curson, Dannie Richmond and Booker Ervin. The group was notably booked to appear at the Antibes-Juan-les-Pins Festival, where the bassist’s new compositions (and their unorthodox execution) unsettled a good number of spectators while provoking their curiosity. Back home that August, Dolphy went into the studios for his second session as a leader, taking with him Ron Carter to play the cello, and also the same rhythm section from the Oliver Nelson album, namely George Duvivier and Roy Haynes (CD1, tracks 11-15). Most of the tunes, all written by Eric, provided as many chances for Dolphy’s acrobatics. During this same period, he and

Mingus took part in an alternative festival improvised by a group of musicians of every style, who came together to protest against the way the Newport Jazz Festival was being organised (those “Newport Rebels” would make several recordings over the month of October.) Meanwhile, Eric played with the Latin Jazz Quartet, John Lewis, and Eddie “Lockjaw” Davis for a series of records that all bore testimony to Dolphy’s competence, whatever the style of music he played. He left Mingus in January 1961, which put an end to that quartet, only to return in 1964.

Eric Dolphy didn’t have to go out and look for work, particularly in the recording studios. On the two days of Major 20 and 21, he played on no fewer than three major sessions where the music was totally different. The first day was led by Gunther Schuller, who had also invited Ornette Coleman*. The next day it was Ornette’s turn to make Eric his alter ego, in a second quartet he added to his own for the recording of the seminal album *Free Jazz*, whose title was a manifesto for a new era, and at the same time a major step towards free improvisation*. The second take would be chosen to take up both sides of this historic album where Dolphy’s bass clarinet didn’t quite make itself at home. He barely had time to put his instrument back in its case before rushing over to Rudy Van Gelder’s studio where he would record his third album under his own name, a record on which he invited young trumpeter Booker Little (they’d met on sessions for the “Rebels”). Dedicated to Charlie Parker, this LP was called “Far Cry” and the eponymous title was none other than a version of *Out There* that outshone the original... Dolphy also recored his first entire solo on alto for the ballad *Tenderly* (CD2, tracks 1-3).

By early 1961, Dolphy was recording profusely: with Abbey Lincoln, Oliver Nelson (two records), Booker Little, who returned the invitation, Ted Curson, and George Russell, the composer and pianist who created the Lydian concept of tonal organisation. Responding to Oliver Nelson’s concept, Eric would decorticate and reconstruct a *‘Round Midnight* (CD2, track 4) in his own way, a ‘first’ with which nobody was about to catch up. In turn, his friend John Coltrane summoned both Dolphy and Booker Little to play on two sessions that produced the album “Africa Brass”*. On that record, largely dominated by a large brass section, Eric took no solos, unlike the “Old” recording where he could be heard at length on flute.* But Coltrane would wait...

In the space of eight days Eric would make two albums for New Jazz. One was entitled “Where?” recorded under the leadership of Ron Carter (CD2, tracks 5-6), and the other was for Mal Waldron, “The Quest” (CD2 tracks 7-8), with all three musicians taking part in both sessions. For a two week gig at The Five Spot in New York, Dolphy chose to bring a quintet of friends that we believe to be exceptional: Booker Little’s horn and Mal Waldron’s piano, together with Richard Davis on bass and drummer Ed Blackwell. By chance, one of their evening sets would be recorded “live” by Prestige, and released on three separate albums (cf. CD2, tracks 9-10). The bass clarinet solo by Dolphy in *God Bless the Child* is totally overwhelming.

After participating in several sessions for Max Roach, Eric decided to go to Europe alone. Berlin was waiting for him with open arms on August 30th and then Eric went to Stockholm and Copenhagen, where his concerts were recorded for release by Prestige (CD2, tracks 11-12). On his return to the USA, Dolphy rejoined Coltrane on the West Coast before following him to Chicago, and then New

York to play at The Village Vanguard... which marked the beginnings of Eric Dolphy as the fifth man in Coltrane's famous quartet.

Dolphy would have only two years left to live, and it was an intensely rich period divided between work with Coltrane or Mingus, and a few records of capital importance, ("Out to Lunch" for Blue Note), up until Eric's move to Paris and his sudden death, in Berlin on 29 June 1964, from an undetected diabetes condition. Those two years are not covered in this anthology.

While he was always ready to play the music of others, Eric Dolphy hardly ever led his own group. However, he did make many recordings with other musicians in only a few years, sometimes contenting himself to remain a sideman, or just playing as a stand-in for a studio session, where he would always acquit himself honourably thanks to his experience and skilled technique. And that might seem astonishing when one listens to his stunning improvisation, his plunging harmonic changes, the phrases filled with pitfalls from which he escapes with ideas that are wonderfully controlled... not to mention his balance when he flies out onto a tightrope. He brazenly crosses the limits of dissonance, without ever losing the sense of his construction, however "baroque" it might be, and it never conflicts with the coherence or spirit of the themes he invents. Which is why we have chosen here to present all of his own compositions recorded before 1962², which all provide excellent launchpads for his music. His Prestige/New Jazz titles, which form the backbone of our selection, have excluded his collaborations with Charles Mingus and John Coltrane³ for reasons of length and coherence.

A final word on the subject of Dolphy himself. By all accounts, Eric was a level-headed, thoughtful and

tolerant man, a person who was very kind and definitely not as much of an extrovert as his music might lead one to believe. Might he after all have been someone dissimulating a worried soul ?

Jean BUZELIN

© 2025 FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

1. He can be seen in the film "Jazz on a Summer's Day" made by Bert Stern and Aram Avakian.
2. Except for two, *The Prophet* and *Number Eight (Potsa Lotsa)*, recorded at The Five Spot but much too long to fit into our two discs.
3. You can hear these in the three Quintessence sets *Charles Mingus, John Coltrane, Elvin Jones* (FA 293, 297, 3065).

Record references:

- *Gunther Schuller, "Jazz Abstractions" (Atlantic SD1365)
- *Ornette Coleman "Free Jazz" (Atlantic SD1364)
- *John Coltrane "Africa Brass" (Impulse A-6)
- *John Coltrane "Olé" (Atlantic SD1373)

Three books:

Guillaume Belhomme, *Eric Dolphy* (Lenka Lente, 2022)
François Postif, *Jazz Me Blues* (Outre Mesure, 1999)
interviews with John Coltrane, Charles Mingus, Eric Dolphy
Vladimir Simosko & Barry Tepperman, *Eric Dolphy, A Musical Biography & Discography* (Da Capo Press, 1996)



FA3069



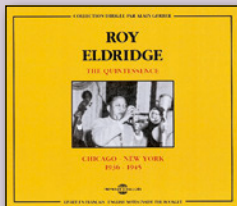
FA3061



FA3070



FA213



FA231



FA246



FA225



FA3063



FA3073